

Saint Joseph

Époux de Marie



Traditions Monastiques

CE recueil des plus beaux textes composés par les saints et les grands auteurs sur le Protecteur de l'Église universelle, vous aidera à mieux connaître la puissance d'intercession et les gloires du Gardien et Chef de la sainte Famille.

Découvrez dans cet ouvrage une série de méditations pour chaque jour du mois, accompagnées de récits et de faveurs obtenues par son suffrage. Vous y trouverez quelques prières et points pratiques qui vous aideront grandement à progresser dans la vie spirituelle.

www.traditions-monastiques.com

© Éditions Traditions Monastiques – 2014

F. – 21150 Flavigny-sur-Ozerain

Diffusion AVM

Réf. L 1103F

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

incomparable ; mais dans la persuasion où je suis de ne pouvoir vous satisfaire qu'imparfaitement, qu'ai-je à faire autre chose que de m'adresser à la sainte Vierge ? J'espère qu'elle s'intéressera à la gloire d'un saint que les liens les plus sacrés lui rendirent si cher ; j'espère qu'elle vous obtiendra des lumières qui suppléeront à la faiblesse de mes paroles et de mes pensées.

N'y eût-il pas de raison de publier les louanges de saint Joseph, on le devrait faire par le seul désir de plaire à Marie. On ne peut douter qu'elle ne prenne beaucoup de part aux honneurs qu'on rend à ce saint et qu'elle-même ne sente qu'ils rejaillissent sur elle. Outre qu'elle le reconnaît pour son véritable époux, et qu'en cette qualité elle a toujours eu pour lui tous les sentiments que doit conserver une femme vertueuse pour celui à qui le Seigneur l'a liée si étroitement, quelle reconnaissance ne lui ont pas dû inspirer l'usage que ce saint époux a fait de son autorité, le respect qu'il a eu pour sa pureté virginale ! Cette reconnaissance a été égale à l'amour qu'elle avait pour cette vertu, et rien, par conséquent, ne peut être plus vif que son zèle pour la gloire de saint Joseph.

Saint Claude La Colombière

<i>En l'honneur de saint Joseph</i>	Se faire l'ardent propagateur de la dévotion à saint Joseph, dans la conviction que cette pratique est très chère au Cœur Immaculé de Marie.
-------------------------------------	--

Prière, p. 213 et suivantes.

* *

*

Dans la nuit du 2 janvier 1885, un vieillard se présenta chez un prêtre pour lui demander de venir auprès d'une mourante, et lui

indiquer l'adresse à laquelle il voulait le conduire.

La rue désignée était mal famée, le vieillard inconnu, la nuit s'avancait, on pouvait redouter un piège, et le prêtre hésitait ; mais le vieillard le pressa vivement.

– Il faut venir sans retard, il s'agit de donner les sacrements à une pauvre vieille femme à toute extrémité.

Devant un devoir sacré, le prêtre cessa d'hésiter et suivit le messenger. La nuit était glacée, le vieillard ne paraissait pas s'en apercevoir ; il allait devant et disait au prêtre pour le rassurer :

– Je vous attendrai à la porte.

Cette porte devant laquelle on s'arrêta était celle d'une des plus mauvaises maisons de ce quartier, et le prêtre, qui portait le Saint-Sacrement, eut encore un mouvement d'appréhension ; mais, songeant que Notre-Seigneur est venu pour les pécheurs, sur l'indication du guide, il tira fortement la sonnette.

Aucune réponse.

Il frappa plusieurs fois et ce fut le même silence.

Le vieillard se tenait à quelque distance et le prêtre lui dit enfin :

– Vous voyez que c'est inutile, on ne vient pas m'ouvrir...

– Laissez-moi frapper, répondit le mystérieux personnage en s'avancant, pendant que le prêtre reculait d'un pas, et dès que la porte sera ouverte, entrez au plus vite, montez jusqu'à tel palier, ouvrez la chambre du fond et là vous trouverez l'agonisante.

Ces paroles singulières étaient dites avec tant d'autorité que son interlocuteur ne fit aucune objection. Le vieillard heurta d'une manière étrange, la porte s'ouvrit aussitôt et le prêtre, sans hésitation cette fois, entra, monta, ouvrit la chambre indiquée et se trouva en face d'une femme étendue sur un lit de douleur et qui, dans son abandon, répétait au milieu des gémissements :

– Un prêtre ! un prêtre ! On me laissera donc mourir sans

prêtre !

Le ministre de Dieu s'approcha :

– Ma fille, voici un prêtre.

Mais elle ne voulait pas le croire.

– Non, s'écria-t-elle, personne, dans cette maison, ne voudrait chercher un prêtre !

– Ma fille, un vieillard m'a appelé près de vous.

– Je ne connais pas de vieillard, reprit la mourante.

Cependant le prêtre parvint peu à peu à la convaincre qu'il était le ministre de Dieu qu'elle appelait, et lui offrit les sacrements.

Elle accusa alors les péchés de sa longue vie de pécheresse, qui pesaient lourdement sur sa conscience, et manifesta une si vive contrition que le prêtre, étonné de rencontrer tant de foi en une personne séparée si complètement de Dieu, lui demanda si elle n'avait pas conservé quelque pratique de dévotion.

– Aucune, dit-elle, sauf une prière que je récitais chaque jour à saint Joseph pour obtenir une bonne mort.

Le prêtre prépara toutes choses pour les derniers sacrements, et pendant ce temps plusieurs personnes entrèrent dans la chambre et en sortirent sans paraître l'apercevoir.

Il donna à la pécheresse repentante le saint Viatique qu'il avait apporté, ainsi que l'Onction des malades, et ne la quitta que lorsque, pleine de paix, elle eut remis son âme purifiée aux mains de Jésus-Christ.

La même solitude régnait toujours ; le prêtre regagna la porte et sa demeure sans rencontrer personne ; mais, réfléchissant sur l'événement de cette nuit, sur le ministère consolant qu'il avait rempli, il sentit naître en son cœur la conviction que le charitable vieillard n'était autre que le glorieux et miséricordieux saint Joseph, patron de la bonne mort.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SEPTIÈME JOUR

Saint Joseph, notre modèle dans l'épreuve

B IEN que tous les Justes soient justes et égaux en justice ¹, néanmoins il y a une grande disproportion entre les actes particuliers de leur justice. (...)

Les saints ont excellé, les uns en une vertu, les autres en une autre, et si bien qu'ils sont tous sauvés : ils le sont néanmoins très différemment, y ayant autant de différentes saintetés comme il y a de saints.

Oh ! quel saint est le glorieux saint Joseph ! Il n'est pas seulement Patriarche, mais Prince de tous les Patriarches ; il n'est pas simplement Confesseur, mais plus que Confesseur ² ; car dans sa confession est enclose la générosité des Martyrs et de tous les autres Saints.

Et parmi les vertus qui se sont trouvées en un degré éminent en saint Joseph, je remarque la vaillance, la persévérance, la constance et la force. Mais il y a beaucoup de différence entre la constance et la persévérance, la force et la vaillance. Nous appelons un homme constant, celui qui se tient ferme et se prépare à souffrir les assauts de ses ennemis, sans s'étonner ni perdre courage durant le combat ; mais la persévérance regarde principalement un certain ennui intérieur qui nous arrive en la longueur de nos peines, qui est un ennemi aussi puissant que l'on en puisse rencontrer. Or, la persévérance fait que l'homme méprise cet ennemi, de telle sorte qu'il en demeure victorieux par une continuelle égalité et soumission à la volonté de Dieu.

La force, c'est ce qui fait que l'homme résiste puissamment aux attaques de ses ennemis ; mais la vaillance est une vertu qui fait que l'on ne se tient pas seulement prêt pour combattre, ni pour résister quand l'occasion s'en présente, mais que l'on attaque l'ennemi à l'heure même qu'il ne dit mot.

Or notre glorieux saint Joseph fut doué de toutes ces vertus, et les exerça merveilleusement bien. Pour ce qui est de sa constance, combien, je vous prie, la fit-il paraître, lorsque voyant Notre-Dame enceinte, et ne sachant point comment cela se pouvait faire (mon Dieu ! quelle détresse, quel ennui, quelle peine d'esprit n'avait-il pas ?) ; néanmoins il ne se plaint point, il n'en est point plus rude, ni plus mal gracieux envers son épouse, il ne la maltraite point pour cela, demeurant aussi doux et aussi respectueux en son endroit qu'il voulait être. Mais quelle vaillance et quelle force ne témoigne pas la victoire qu'il remporta sur les deux plus grands ennemis de l'homme, le diable et le monde, et cela par la pratique exacte d'une très parfaite humilité, comme nous avons remarqué en tout le cours de sa vie...

Quant à la persévérance, contraire à cet ennemi intérieur qui est l'ennui qui nous survient en la continuité des choses abjectes, humiliantes, pénibles, des mauvaises fortunes, s'il faut ainsi dire, ou bien les divers accidents qui nous arrivent, oh ! combien ce saint fut éprouvé de Dieu et des hommes même !...

Saint François de Sales

<i>En l'honneur de saint Joseph</i>	Prendre la résolution d'être courageux dans l'adversité comme dans la lutte contre soi-même, surtout en ce qui regarde la colère. Ne jamais parler ni agir sous le coup de la colère.
-------------------------------------	---

Prière, p. 213 et suivantes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

écrivez-les partout : Jésus, Marie Joseph !... Répétez plusieurs fois par jour ces noms sacrés, et qu'ils soient encore sur vos lèvres à votre dernier soupir. *Saint Léonard de Port-Maurice*

* *

Que ce soit pour nous un devoir d'honorer saint Joseph, qui peut en douter après que le Fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer du nom de Père ?

Et, certes, les Évangélistes n'ont pas fait difficulté de lui donner ce nom : *Son père et sa mère*, dit saint Luc, *étaient dans l'admiration de tout ce qu'on disait de lui* (Lc 2, 33). C'est encore là le nom que lui donna la divine Mère : *Votre père et moi nous vous cherchions désolés de vous avoir perdu* (Lc 2, 48).

Si donc le Roi des rois a voulu élever Joseph à un si grand honneur, il est bien convenable et bien juste que nous cherchions à l'honorer autant que nous le pouvons.

« Quel ange ou quel saint, dit saint Basile, a jamais mérité d'être appelé père du Fils de Dieu ? » [...] Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Pontifes ; ils ont tous le nom de serviteurs, Joseph a celui de père.

Or, voilà Joseph, comme père, établi chef de cette petite famille, petite par le nombre, mais grande par les deux grands personnages qu'elle contenait, savoir : la Mère de Dieu et le Fils unique de Dieu fait homme. Dans cette maison, Joseph commande et le Fils de Dieu obéit. « Cette sujétion de Jésus-Christ, dit Gerson, en nous prouvant l'humilité du Sauveur, nous fait voir la grande dignité de Joseph ». Et quelle plus grande dignité, quelle plus grande élévation que de commander à Celui qui commande à tous les rois ?

En l'honneur de saint Joseph Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout à l'imitation de saint Joseph, telle sera notre devise à la vie et à la mort.

Prière, p. 213 et suivantes.

* *

*

Sainte Thérèse d'Avila était partie de Valladolid pour aller fonder un monastère à Veas, en Andalousie, lorsque, en traversant les défilés de la Sierra Morena, les conducteurs des chariots s'égarent. Ils s'avancent imprudemment le long d'un passage si étroit que l'on ne peut bientôt ni avancer ni reculer. Thérèse et ses compagnes restent suspendues au-dessus de précipices et de fondrières ; au moindre mouvement, elles vont y rouler avec leur équipage.

– Prions, mes filles ! dit la Sainte ; demandons à Dieu par l'intercession de saint Joseph qu'il nous délivre de ce péril.

A l'instant même, une voix semblable à celle d'un vieillard leur crie avec force :

– Arrêtez, arrêtez ! Vous êtes perdues, si vous avancez.

– Mais comment nous tirer de ce mauvais pas ? demandent-elles.

– Inclinez vos chariots de tel côté, reprend la voix, et rebroussez chemin.

Les indications sont suivies ; les guides, à leur grande surprise, retrouvent aussitôt une route excellente, et, pleins de reconnaissance envers leur sauveur, ils s'élancent du côté où il leur parlait, afin de le remercier. Thérèse les suit du regard, elle les voit courir à toutes jambes et chercher en vain :

– Vraiment, dit-elle à ses filles, je ne sais pourquoi nous

laissons aller ces bonnes gens, car c'est la voix de mon Père saint Joseph que nous avons entendue et ils ne le trouveront pas.

* *

Deux Pères franciscains naviguaient sur les côtes de Flandre, lorsqu'il s'éleva une furieuse tempête qui submergea le navire avec trois cents passagers. Les deux religieux s'accrochèrent à une des pièces du navire, et se soutinrent ainsi sur les vagues. Dans une situation si affreuse, ils se recommandèrent à saint Joseph, et demeurèrent trois jours entre la vie et la mort. Enfin, le troisième jour, le Saint vint à leur secours. Il leur apparut debout, sur la planche qui les soutenait, sous la forme d'un jeune homme plein de grâce et de majesté. Il les salua de l'air le plus aimable : ce qui suffit pour remplir leur cœur d'une consolation inexprimable et communiquer à leurs membres une vigueur miraculeuse. Après quoi, faisant l'office de pilote, il les guida à travers les eaux et les mit sur le rivage.

« Je suis Joseph, leur dit-il. Si vous voulez m'être agréables, récitez sept fois le Pater et l'Ave Maria en mémoire des sept Douleurs et des sept Allégresses que j'éprouvai pendant que je vivais sur la terre, dans la compagnie de Jésus et de Marie ». Cela dit, il disparut, laissant les deux religieux pénétrés de joie et de reconnaissance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aujourd'hui 19 mars, fête de saint Joseph, je suis heureuse de vous apprendre, que ce grand saint vient d'exaucer encore une fois ¹ les prières que je lui ai adressées depuis le premier mars et que, dans la situation douloureuse où je me trouvais, il n'a pas cessé de m'apporter chaque jour aide, protection et consolation.

Si bien qu'hier, alors que je le priais avec une confiance totale, j'ai reçu la visite de mes parents qui ne me parlaient plus depuis plusieurs semaines, c'est-à-dire, depuis le jour où je leur ai annoncé ma grossesse. Cet enfant que je porte depuis trois mois n'était pas le bienvenu, car il dérangeait aussi bien ma famille que mon mari et ma parenté.

En silence, je demandais à saint Joseph de pouvoir supporter cette souffrance, cette hostilité et le suppliais d'adoucir le cœur de mes proches.

Hier soir, la veille de sa fête, j'ai vu mes parents arriver chez moi et me demander s'ils pourraient rester dîner. Je leur ai donc offert de rester avec nous. A la fin du repas, alors qu'ils s'apprêtaient à partir, ils m'ont proposé ainsi qu'à mon mari, d'aller passer ce dimanche chez eux pour voir toute ma famille et ont ajouté que cela leur ferait très plaisir. J'ai vu des regrets dans leurs yeux et j'ai senti qu'ils s'étaient repentis d'avoir voulu la mort de mon enfant, si menacé par tant de proches qui voulaient le faire avorter.

J'ai cru alors que saint Joseph avait enfin touché leur cœur et j'en étais bouleversée. Tant de fois, ce père nourricier de Jésus qui est aussi le nôtre, s'était montré si prodigue de grâces. Il m'avait toujours soutenue dans les moments difficiles, aussi bien dans mon travail quotidien que dans ma vie privée.

Je n'ai pas voulu que cette grâce passe inaperçue pour vous tous qui l'aimez et l'honorez comme votre patron à juste titre.

Je vous avais confié mes problèmes familiaux et ma situation

difficile. Il est certain que je vous dois à tous cette grâce et j'attends à présent, que le plus grand de tous les saints après Marie convertisse enfin tous ceux qui ne croient pas en Dieu et désespèrent, sans le secours de la foi.

C'est cette grâce que je souhaite à mes proches, afin que leur âme, leur cœur soit en paix et en harmonie avec le Père Tout-puissant, en union avec le Saint-Esprit pour toute l'éternité.

¹ Cette personne avait déjà fait une neuvaine à saint Joseph pour obtenir de lui une grande grâce. Et saint Joseph s'est encore montré très généreux devant une telle confiance en lui accordant au delà de ce qui lui avait été demandé...

QUATORZIÈME JOUR

Une grande faveur

NE pensons pas que le nom de père soit en Joseph un titre sans suite et sans réalité. Joseph ordonne, et l'on voit obéir celui qui a formé l'aurore et le soleil, et que les étoiles du matin adorent. Il parle, et l'on voit se courber devant lui cet enfant divin au nom duquel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers ; ce Dieu, dont la voix toute puissante brise les cèdres et récrée ou consterne à son gré toute la nature. Attentif à tous les besoins de ce père terrestre, il le prévient dans ses désirs, il l'aide dans ses travaux, il le soulage dans ses peines.

Telle a cependant été, et, j'ose dire, telle a dû être la conduite de Jésus-Christ à l'égard de saint Joseph, et celui qui était venu pour accomplir la loi à la dernière rigueur, celui qui a respecté jusque dans des princes et des gouverneurs païens la puissance qui leur avait été donnée d'en-haut, était bien éloigné de manquer à des devoirs puisés dans le sein de la nature, et dont Dieu même ne peut dispenser. Que l'évangéliste saint Jean publie donc par toute la terre qu'il a eu une fois le bonheur de se reposer sur la poitrine de Jésus ; c'était une faveur pour lui, mais ce fut un droit pour Joseph ; et l'on peut dire que ce qui n'est arrivé qu'une fois au disciple bien-aimé, est mille fois arrivé, soit à Joseph qui, dans sa vieillesse, goûtait à l'ombre des ailes de ce divin sauveur un délicieux rafraîchissement ; soit à Jésus qui, dans son enfance, se reposait amoureusement sur Joseph.

Mais saint Joseph eut une faveur bien plus considérable.

Il eut la première et la meilleure part au calice de son fils et aux afflictions dont il a été enivré. Cette affirmation qui nous surprendra d'abord, parce qu'elle mesure l'amour de Dieu aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

embaume tout à la fois l'Église du ciel et l'Église de la terre :
que son parfum nous communique le goût et l'amour de la
pureté !

Dom Bernard Maréchaux

En l'honneur de saint Joseph Avoir continuellement et tranquillement recours à saint Joseph,
spécialement dans les tentations contre la pureté.

Prière, p. 213 et suivantes.

* *

*

Une bonne religieuse, raconte le P. de Barry, était tourmentée de tentations violentes et importunes, surtout pendant l'oraison. Elle en était d'autant plus troublée que, la pusillanimité et la défiance s'emparant de son cœur, elle se persuadait que jamais elle ne pourrait arriver à cette précieuse liberté d'esprit qui est, ici-bas, le céleste apanage des enfants de Dieu. Plongée dans ces angoisses, elle eut recours à Marie, comme à sa bonne Mère, afin de retrouver le calme et la paix. « O Vierge ! ajouta-t-elle, si vous-même ne jugez pas devoir me faire cette grâce, daignez du moins m'indiquer parmi les Saints qui vous sont le plus chers, un patron auquel je puisse recourir avec confiance et succès ».

A peine eut-elle achevé cette prière, qu'elle se sentit inondée de consolations. Saint Joseph apparut aux yeux de son âme comme le saint le plus chéri de la Vierge, tant à cause de sa qualité d'Époux qu'en raison de ses éminentes vertus. Sans hésiter un seul moment, elle se mit entre les mains de cet auguste Protecteur ; et saint Joseph lui fit éprouver, à l'instant même, l'efficacité de son intercession en la délivrant de ses peines. Dès ce moment, aussitôt qu'elle était assaillie par le démon, elle avait recours au digne Époux de la Vierge Marie, et

elle recouvrait aussitôt la paix du cœur et la liberté de converser doucement avec Dieu.

* *

Une jeune personne avait fait le vœu de chasteté. Ayant eu le malheur d'y être infidèle, elle n'eut pas le courage de s'en confesser. Dès lors, avec la profanation des sacrements, commença pour elle une vie de remords et de tourments. La pensée lui vint de recourir à saint Joseph : pendant neuf jours, elle récita dévotement l'hymne et l'oraison du Saint. La neuvaine achevée, la fausse honte disparut, et, comme elle l'écrivit elle-même au P. de Barry en le priant de publier cette faveur de saint Joseph, loin de lui coûter, la confession fut pour elle un vrai bonheur. « Convaincue par cette expérience, ajoutait-elle, de la puissance et de la bonté de saint Joseph, je pris sur moi son image avec la résolution de ne plus m'en séparer ni le jour ni la nuit. A partir de ce moment, j'ai pu vaincre les tentations impures, et j'ai reçu tant de grâces que je ne sais comment les reconnaître ».

DIX-HUITIÈME JOUR

Humilité et virginité

SI saint Joseph avait soin de tenir resserrées ses vertus sous l'abri de la très sainte humilité, il prenait une sollicitude très particulière pour cacher la précieuse perle de sa virginité ; c'est pourquoi il consentit d'être marié, afin que personne ne pût le connaître, et que sous le saint voile du mariage il pût vivre plus à couvert.

Sur quoi, les Vierges et celles ou ceux qui veulent vivre chastement sont enseignés qu'il ne leur suffit pas d'être vierges, s'ils ne sont humbles, et s'ils ne resserrent leur pureté dans le vase précieux de l'humilité ; car autrement, il leur arrivera tout ainsi qu'aux vierges folles, lesquelles, faute d'humilité et de charité miséricordieuse, furent chassées des noces de l'Époux, et partant furent contraintes d'aller aux noces du monde, où l'on n'observe pas le conseil de l'Époux céleste qui dit qu'il faut être humble pour entrer aux noces, je veux dire qu'il faut pratiquer l'humilité : « Car, dit-il, allant aux noces, ou étant invité aux noces, prenez la dernière place ».

En conséquence, nous voyons combien l'humilité est nécessaire pour la conservation de la virginité, puisqu'indubitablement aucun ne sera du céleste banquet et du festin nuptial que Dieu prépare aux vierges en la céleste demeure, sinon en tant qu'il sera accompagné de cette vertu.

L'on ne tient pas les choses précieuses, surtout les onguents odoriférants, en l'air ; car, outre que ces odeurs viendraient à s'exhaler, les mouches les gâteraient, et feraient perdre leur prix et leur valeur. De même les âmes justes, craignant de perdre le prix et la valeur de leurs bonnes œuvres, les resserrent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vingt-et-unième jour

La patience de saint Joseph

DÉPUTÉ par Dieu lui-même pour couvrir et cacher l'ineffable mystère de l'Incarnation, Joseph l'abrita de son humilité et de sa charité comme sous un voile de tissu de fin lin, de bleu céleste, d'écarlate et de pourpre, puis il le recouvrit de sa patience invincible comme sous un tissu plus ferme et impénétrable aux injures de l'air.

Admironons la patience de ce grand saint : l'Église, en appelant cette patience un miroir, nous invite à y contempler l'éminence de sa vertu.

Être patient, c'est supporter, sans se plaindre ni se rebuter, les maux qui nous pressent, aussi prolongés qu'ils puissent être : adversités provenant des circonstances, procédés injustes ou mauvais traitements de la part des créatures, insultes intérieures et parfois aussi extérieures des démons, et même rebuts apparents de Dieu, qui, nous dit Job, se plaît à exercer ses serviteurs jusqu'à les tourmenter d'une manière extraordinaire : *Mirabiliter me crucias* (Jb 10, 16).

Être patient, dit saint Thomas d'Aquin, c'est aussi réagir victorieusement contre la tristesse qu'occasionne l'actuelle pression du mal, et par suite entretenir en son cœur une sainte joie.

Combien, à ce double point de vue, fut patient saint Joseph ! Nous ne savons rien de ce qu'il souffrit à Nazareth, et aussi dans la terre d'Égypte qui était pour lui un exil : mais nous sommes assurés qu'il souffrit beaucoup, et par les privations de l'exil, et par le fait des hommes et par celui des démons. Or, son étude constante était de prendre sur lui toutes les peines et angoisses,

et de n'en rien laisser passer jusqu'à Marie et jusqu'à Jésus. Sa patience était un bouclier qui recevait et émoussait tous les traits ennemis ; sa vocation, son bonheur consistait à s'immoler quotidiennement au profit de Jésus et de Marie.

A voir saint Joseph peiner comme un ouvrier sur sa tâche et pâtir comme un persécuté, on ne se rendait pas facilement compte de l'éminence de sa vertu, non plus que des trésors qu'abritait sa vie humble et laborieuse, on ne savait pas que l'âme de ce pauvre ouvrier était pleine de rayonnements et d'extases, et que sa demeure était un ciel anticipé.

Saluons la patience de ce grand saint, et imitons-la autant qu'il est en notre pouvoir. Aujourd'hui, dégagée des obscurités de la vie présente, elle resplendit d'un éclat merveilleux ; elle revendique la louange spéciale que l'Église lui décerne.

Saint Jacques nous avertit que la patience met sur le bien que l'on fait le cachet définitif de la perfection (Jc 1, 3-4).

Il est certain que le diable cherche par tous les moyens possibles à lasser et à fatiguer la patience des serviteurs de Dieu, en sorte qu'ils lâchent prise et ne poursuivent pas jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle Dieu les a placés dans tel lieu, dans tel concours de circonstances. C'est à eux, conscients de la volonté divine, de soutenir invinciblement leur courage par la confiance, et de tenir bon sans défaillir.

Soyez patients, leur crie saint Jacques, *jusqu'à la venue du Seigneur... laquelle approche tous les jours* (Jc 5, 7-8). Ainsi la durée de la patience est celle de la vie humaine ; mais celle-ci est si courte ! et chaque jour nous rapproche de la venue du Seigneur. Soyons donc patients. De son côté, l'Apôtre (Rm 5, 4-5) voit de la tribulation sortir la patience, de la patience la probation, de la probation l'espérance : or, dit-il, *l'espérance ne confond pas*. Ainsi la patience affermit l'espérance, et celle-ci

soutient la patience, en lui montrant la couronne assurée.

Ah ! quel regard profond saint Joseph jetait sur la brièveté de cette vie ! Et quelle immense espérance surgissait dans son cœur ! Mais eût-il dû souffrir sans relâche et sans fin pour Jésus et Marie, il eût accepté de souffrir ainsi. Souffrir par amour pour des objets si aimables, c'était là sa vie, c'était sa félicité.

Dom Bernard Maréchaux

En l'honneur de saint Joseph Prendre la résolution de ne jamais murmurer contre la Providence divine, principalement lorsque nous sommes au milieu de grandes difficultés.

Prière, p. 213 et suivantes.

* *

*

Un jour, une jeune femme, mère de trois enfants, s'est présentée au Monastère des bénédictines de Saint-Joseph du Bessillon¹ leur demandant de prier instamment avec elle. En effet, elle attendait un quatrième enfant et elle-même était atteinte d'une grave maladie. Les médecins l'avaient condamnée, en lui disant que le seul moyen, pour elle, de s'en sortir, était de se faire avorter, ajoutant même que c'était pour elle un devoir, étant donné qu'elle avait déjà trois enfants à élever.

Devant ce conseil, inacceptable pour elle, elle alla trouver un prêtre qui lui dit : « Allez pendant neuf jours à la Messe à Saint-Joseph du Bessillon ».

Elle obéit aussitôt et, malade, elle fit, pendant neuf jours consécutifs plus de 150 kilomètres, pour venir supplier saint Joseph sur le lieu de son apparition.

L'enfant naquit à terme, sans problème. À l'heure où nous écrivons, c'est un magnifique petit garçon de onze ans et demi,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



VINGT-CINQUIÈME JOUR

Modèle des ouvriers

QUELLE n'a pas été la bienfaisante attention de la Providence de donner saint Joseph comme modèle aux ouvriers ! Saint Joseph fut ouvrier, Jésus lui-même fut ouvrier, sous les yeux de son père adoptif, si bien qu'on l'appelait communément *le fils du charpentier, le fils de l'ouvrier* (Mt 13, 55 ; Mc 7, 3).

Quelle leçon pour abaisser l'orgueil humain !

Le Fils de Dieu vint sur la terre tout à la fois pour servir d'exemple aux hommes, et pour verser en eux sa grâce ; et il renferma sa grâce dans les exemples qu'il leur donna. Les actions humaines de Jésus ne sont pas de simples gestes qu'il faut imiter, ce sont en plus des réservoirs de grâces qui suffisent surabondamment à l'humanité, et celle-ci peut y puiser sans fin. Il fallait que les actions du Fils de Dieu fussent imitables par tous les hommes ; c'est pourquoi il lui a plu de choisir, pour lui et sa famille humaine, la vie la plus commune et la plus modeste qui est celle des artisans.

En adoptant cette vie pour lui-même et les siens, il l'a sanctifiée pour tous ceux qui la mènent, il y a déposé des sources vives de grâces qui sont accessibles aux plus humbles et aux plus petits.

Or, Jésus, dans la sagesse et la douceur de sa Providence, a décidé de remettre tout spécialement entre les mains de saint Joseph, son père adoptif, sous les yeux duquel il a fait l'apprentissage de sa vie ouvrière, toutes les grâces qu'il y a accumulées durant trente années, pour qu'il les reverse sur l'immense multitude des êtres humains que la nécessité de gagner le pain de chaque jour tient le front courbé sur le sillon

du laboureur ou sur l'établi de l'artisan.

C'est Joseph l'ouvrier, qui est le modèle et le patron des ouvriers, le dispensateur vis-à-vis d'eux des grâces de Jésus ouvrier, auxquelles il ajoute le précieux appoint de ses propres mérites.

Quand l'ouvrier est fidèle à Dieu, celui-ci répand sur son foyer des bénédictions de choix, et il n'est pas rare que Dieu en tire de saints prêtres, des sauveurs d'âmes, comme il a tiré Jésus, le Sauveur du monde, de l'atelier de saint Joseph.

Ah ! puisse la société contemporaine, désabusée des sophismes et des promesses fallacieuses, reconnaître que nulle part la vie du travail obscur n'est honorée comme elle l'est dans l'Église ! L'Église ne pourrait la mésestimer sans renier ses origines, car elle est sortie de la maison de Nazareth, où Joseph, Marie et Jésus vivaient du travail de leurs mains.

O saint Joseph, suscitez des apôtres du monde ouvrier, et qu'il soit ramené à Dieu sous l'auguste patronage de vos exemples !

Reconnaissons ici un admirable dessein de la Providence. La vie de Joseph ouvrier fut une vie d'humilité, et de ce chef, elle était condamnée à l'oubli. Et voici que de cette vie d'humilité, précisément parce qu'elle est d'humilité, Dieu fait sortir un patronage qui s'étend à des milliards d'êtres humains, et peut-on dire à l'humanité tout entière qui est assujettie à la loi du travail. Par-dessus les images à demi-effacées des fondateurs d'empires, des législateurs et des conquérants, émerge la physionomie suave et inspirée de saint Joseph artisan, qu'éclaire le rayonnement de la divinité de Jésus. Saluez en lui le modèle incomparable du monde ouvrier.

C'est ainsi que Dieu glorifie les humbles !

Dom Bernard Maréchaux

En l'honneur de saint En union avec saint Joseph, faire son devoir d'état avec un plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bénits bras, dans lesquels Notre-Seigneur se plaisait tant ? Oh ! combien de baisers lui donnait-il fort tendrement de sa bénite bouche pour récompenser en quelque façon son travail ! »

Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus, mais spécialement en la très sainte pureté de corps et d'esprit, la très aimable vertu d'humilité, la constance, la vaillance, et persévérance ; vertus qui nous rendront victorieux, en cette vie, de nos ennemis, et qui nous feront mériter la grâce d'aller jouir, en la vie éternelle, des récompenses qui sont préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné étant en cette vie ; récompense qui ne sera rien moindre que la félicité éternelle, en laquelle nous jouirons de la claire vision du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dieu soit béni !

L'Évangile nous rapporte qu'au moment de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur, les tombeaux furent ouverts et que beaucoup de saints ressuscitèrent. Comment se pourrait-il que Jésus, se choisissant une escorte de ressuscités pour affirmer davantage sa propre résurrection et donner plus d'éclat à son triomphe, n'ait pas compris parmi eux et placé au premier rang saint Joseph son père adoptif ? Saint Joseph avait tous les titres possibles à cette faveur : titres analogues à ceux qui valurent à Marie son Assomption glorieuse.

L'éminence de la virginité de Joseph, qui est la base de son union très pure avec Marie Mère de Dieu, réclame pour son corps mieux qu'un simple privilège d'incorruption, à savoir une reprise de vie avant l'heure de la résurrection générale. Sa qualité d'époux de Marie demande qu'il soit associé, ressuscité lui-même, à Marie ressuscitée. Sa qualité de père adoptif, de nourricier de Jésus, postule sa glorification complète à côté de Jésus. L'unité intime de la Sainte Famille exige que le chef,

Joseph, soit en pleine harmonie de gloire avec les deux autres membres qui la composent, Marie et Jésus. On ne peut supporter que l'âme seule de Joseph soit au ciel, que l'absence même temporaire de son corps mette une note disparate dans l'aspect triomphant de la Sainte Famille.

Répétons avec saint François de Sales : « Saint Joseph donc est au ciel en corps et en âme ; c'est sans doute ».

Remarquons que l'efficacité de l'intercession de saint Joseph est intéressée à sa résurrection anticipée. Au ciel, Jésus offre à son Père ses plaies sacrées et attire par là sur le monde des miséricordes infinies ; Marie présente à son Fils le sein qui l'a conçu et mis au monde, et fait descendre ainsi sur les âmes une pluie de grâces sans cesse renouvelée ; de même Joseph élève vers Jésus les bras qui l'ont porté et nourri, et procure ainsi à ses fidèles disciples d'innombrables faveurs. Le geste du corps n'est pas superflu dans l'intercession médiatrice.

Dom Bernard Maréchaux

En l'honneur de saint Joseph Recommander à saint Joseph les mourants qui vont paraître aujourd'hui au Tribunal de Dieu ; faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs.

Prière, p. 213 et suivantes.

* *

*

Un homme indifférent, incrédule, allait mourir le blasphème sur les lèvres, le désespoir dans le cœur. Sa femme priait et pleurait, et Dieu semblait ne pas l'entendre.

Cependant la mort arrivait à grands pas.

– Allez vite, dit le ministre de l'Église à l'épouse du malade, allez chercher un pauvre et faites-lui l'aumône au nom de saint

Joseph pour la conversion de votre mari.

Elle courut dans les rues, rencontra un vieillard couvert de haillons, lui donna une large aumône, en lui disant de prier pour la conversion d'un pécheur... A ce moment, le moribond avait pris la main du prêtre, l'avait baisée avec larmes, et avait demandé pardon.

La conversion fut sincère et édifiante. Quelques heures après, cet homme entra dans l'éternité, sauvé par l'aumône donnée au nom de saint Joseph et par la prière du pauvre.

* *

Une jeune fille, élevée dans une maison du Sacré-Cœur, fut choisie de Dieu pour une grande œuvre. Dès l'âge le plus tendre, elle se posait souvent cette question : « Dieu est notre Providence, comment pouvons-nous devenir la sienne ? » Et la grâce mit dans son cœur cette réponse : « En payant la dette du Purgatoire ».

Le 2 novembre 1853, le projet est formé d'établir une congrégation religieuse, dont le principal but sera de venir, par le travail, la prière et la souffrance, au secours de ces pauvres âmes. Le saint curé d'Ars, émerveillé de cette idée, y apporta tout son concours, en envoyant souvent des conseils et des avis à cette pieuse fondatrice.

On promet à saint Joseph, si l'œuvre s'établissait, que la première statue placée dans la première maison des personnes qui allaient se consacrer entièrement au soulagement des âmes du Purgatoire, serait la sienne. Saint Joseph n'eut garde d'oublier cette promesse. La Providence fit acquérir une demeure à Paris ; et les religieuses prirent le nom d'Auxiliatrices des âmes du Purgatoire. Dès le lendemain, un postier arrive et dépose une statue du Saint, de la part d'une personne qui ignore

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

UN GRAND SERVITEUR DE SAINT JOSEPH

Le bienheureux Frère André, de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal

*Homélie de Jean-Paul II, lors de la béatification du Frère
André,
le 23 mai 1982 (AAS, 74, pp. 825).*

NOUS vénérons dans le bienheureux Frère André Bessette un homme de prière et un ami des pauvres ; mais d'un style, à vrai dire, étonnant.

L'œuvre de toute sa vie, sa longue vie de quatre-vingt-onze ans, est celle d'un serviteur pauvre et humble : *Pauper, servus et humilis*, comme on a écrit sur sa tombe. Travailleur manuel jusqu'à vingt-cinq ans, à la ferme, à l'atelier, à l'usine, il entre ensuite chez les Frères de Sainte-Croix qui lui confient, durant presque quarante ans, le service de portier dans leur collège de Montréal ; et enfin, pendant presque trente autres années, il reste gardien de l'Oratoire Saint-Joseph à proximité du collège.

D'où lui vient alors son rayonnement inouï, sa renommée auprès de millions de personnes ? Une foule quotidienne de malades, d'affligés, de pauvres de toutes sortes, de ceux qui sont handicapés ou blessés par la vie, trouvaient auprès de lui, au parloir du collège, à l'Oratoire, accueil, écoute, réconfort et foi en Dieu, confiance dans l'intercession de saint Joseph, bref, le chemin de la prière et des sacrements, et avec cela l'espérance et bien souvent le soulagement manifeste du corps et de l'âme. Les *pauvres* d'aujourd'hui n'auraient-ils pas tout autant besoin d'un tel amour, d'une telle espérance, d'une telle éducation à la prière ?

Mais qu'est-ce qui en donnait la capacité au Frère André ? Dieu s'est plu à doter d'un attrait et d'un *pouvoir* merveilleux cet homme simple, qui, lui-même, avait connu la misère d'être orphelin au milieu de douze frères et sœurs, était resté sans argent, sans instruction, avec une santé médiocre, bref, démunie de tout, sauf d'une grande confiance en Dieu. Il n'est pas étonnant qu'il se soit senti tout proche de la vie de saint Joseph, le travailleur pauvre et exilé, si familier du Sauveur, que le Canada et spécialement la Congrégation de Sainte-Croix ont toujours beaucoup honoré. Le Frère André a dû supporter l'incompréhension et la moquerie à cause du succès de son apostolat. Mais il restait simple et jovial. En recourant à saint Joseph et devant le Saint-Sacrement, il pratiquait lui-même, longuement et avec ferveur, au nom des malades, la prière qu'il leur enseignait. Sa confiance dans la vertu de la prière n'est-elle pas une des indications les plus précieuses pour les hommes et les femmes de notre temps, tentés de résoudre leurs problèmes en se passant de Dieu ?



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

supplie par les mérites de l'obéissance que vous avez pratiquée sur la terre à l'égard de saint Joseph, faites-moi la grâce d'obéir dorénavant à toutes Vos divines volontés, et au nom de l'amour que vous avez eu pour saint Joseph, et qu'il eut pour Vous, accordez-moi d'aimer toujours votre bonté infinie, Vous qui méritez qu'on Vous aime de tout son cœur. Oubliez mes outrages et prenez pitié de moi. Je Vous aime, ô Jésus, mon amour ! je Vous aime, ô mon Dieu ! et veux toujours Vous aimer. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Joseph

JE vous salue, Joseph, vous que la grâce divine a comblé, le Sauveur a reposé dans vos bras et grandi sous vos yeux, vous êtes béni entre tous les hommes et Jésus l'enfant de votre virginale Épouse est béni.

Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, priez pour nous dans nos soucis de famille, de santé et de travail et daignez nous secourir à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le « Souvenez-vous » à saint Joseph

(Pie IX – 1863)

SOUVENEZ-VOUS, ô très chaste époux de la Vierge Marie, ô mon aimable protecteur, saint Joseph, qu'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait invoqué votre protection et demandé votre secours sans avoir été consolé. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous et je me recommande à vous de toute la ferveur de mon âme. Ne rejetez pas ma prière, ô vous, qui êtes appelé le père du Rédempteur, mais daignez l'accueillir avec bonté. Ainsi soit-il.

Prière en forme d'offrande

ÈRE éternel, nous vous offrons le Sang, la Passion et la Mort de

P Jésus-Christ, les douleurs de la Très Sainte Vierge et celles de saint Joseph, pour la rémission de nos péchés, la délivrance des âmes du Purgatoire, les besoins de notre sainte Mère l'Église et la conversion des pécheurs.

Prière de sainte Thérèse

DIEU tout-puissant et très miséricordieux, qui avez donné pour époux à la Vierge Marie, votre très sainte Mère, l'homme juste, le bienheureux Joseph, fils de David, et l'avez choisi pour votre père nourricier, accordez à votre Église, par les prières et les mérites de ce grand Saint, la paix et la tranquillité, et faites-nous la grâce de jouir, un jour, du bonheur de le voir éternellement dans le ciel, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

1. Témoignage de Ste Thérèse d'Avila
2. Le jour ou la nuit ?
3. Le désir de plaire à Notre-Dame
4. La préparation de la grâce
5. Grandeur de saint Joseph
6. Haute dignité de saint Joseph
7. Notre modèle dans l'épreuve
8. Les mystères de saint Joseph
9. Un saint mariage
10. La trinité de la terre
11. Tentation de saint Joseph
12. Épreuve et tentation
13. La fuite en Égypte
14. Une grande faveur
15. Amour de St Joseph pour Jésus et Marie
16. La simplicité de saint Joseph
17. La chasteté de saint Joseph
18. Humilité et virginité
19. L'esprit de silence de saint Joseph
20. Primauté de la vie intérieure
21. La patience de saint Joseph
22. Amant de la pauvreté
23. Obéissance de Jésus vis-à-vis de St Joseph
24. Directeur de la Sagesse incarnée
25. Modèle des ouvriers
26. Modèle de sainteté
27. Bon et fidèle serviteur
28. La résurrection de saint Joseph

29. Patron de l'Église Universelle

30. Saint Joseph, notre confiance

31. Épilogue

Annexe sur le Bx. Frère André du Canada

Prières à saint Joseph